Stéphanie Dauget, *Vidéo, je vois*

Laurent Hélye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37512>

DOI : 10.4000/critiquedart.37512

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laurent Hélye, « Stéphanie Dauget, *Vidéo, je vois* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37512> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37512>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Stéphanie Dauget, *Vidéo, je vois*

Laurent Hélye

- 1 C'est par une véritable épopée du sensible, passant par la vision de celui qui reçoit, que cet ouvrage, au titre clair et limpide, *Vidéo, je vois*, nous promène dans les richesses d'une faune et d'une flore vidéographique intense. Comment peut-on encore être affecté émotionnellement dans un monde où l'imagerie et la vidéographie sont omniprésentes et inhérentes à nos vies ? Quels sont les moyens nécessaires, quels sont les dispositifs mis en œuvre au sein de l'art contemporain pour guider la gestuelle, et par extension, la pensée d'un individu ? Autrement dit, comment le dispositif interroge-t-il le public ? Comment ces images décontextualisées et peut-être ainsi mises en valeur, peuvent-elles transcender l'esprit ? Telles sont les problématiques avancées. Ce livre théorique à l'iconographie soutenue maintient en haleine le lecteur. L'introduction permet une très bonne entrée en matière, en passant en revue les différentes notions – la vidéo bien évidemment, puis le dispositif, primordial –, ainsi que différents repères historiques et théoriques liés à l'art vidéo et pour finir, le mode exploratoire, pour ainsi dire, qui aide à comprendre la démarche théorique empruntée afin de favoriser l'analyse. Le corpus se compose de trois parties distinctes, marges, temps puis décentrement, et est constitué d'exemples puisés dans l'art contemporain. Stéphanie Dauget, aux allures d'une véritable chirurgienne, analyse à la fois, de manière organique, le spectateur, le regard et l'œil. Puis la vidéo elle-même : « La vidéo est un caméléon parmi les espèces d'images, mais les colorations dont elle se pare pour se fondre parmi ces images, ne réduisent en rien les reliefs et l'épaisseur de son organisme. A y regarder de plus près, l'image-surface, aussi complexe et persuasive soit-elle, transporte toujours avec elle son système nerveux » (p. 13). Qu'elle nous terre dans le souvenir de quelqu'un d'autre ou qu'elle modifie, par une durée sculptée, ou par notre perception sollicitée, notre propre rapport au temps, la vidéo reste dans le champ de l'art contemporain l'une des expériences esthétiques les plus puissantes.